

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 60-90

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-92

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) ; Cinq Centimes

### IMPORTANTES DÉCLARATIONS DE M. TREPPOV

## Les Buts de Guerre DE LA RUSSIE

« Le peuple russe doit savoir pourquoi il répand son sang. »

Certes, nous ne nous doutions pas, dans ce journal, où nous réclamions des gouvernements alliés, depuis de longs mois déjà, la publication de leurs buts de guerre, à voir notre thèse reprise, consacrée par le président du Conseil de la nation qui, dans l'Entente, est la moins imprégnée de libéralisme.

C'est pourtant ce qui vient de se produire. M. Trepov est monté à la tribune de la Douma et là, solennellement, il a expliqué, autant pour les membres de l'Assemblée que pour le peuple russe et pour le monde entier, quels sont les buts de guerre de son pays.

« Le peuple russe doit savoir pourquoi il répand son sang, a-t-il dit. On ne pouvait s'exprimer plus nettement.

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux detroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cette déclaration, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux detroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cette déclaration, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux detroits et à Constantinople. »

« La Pologne et Constantinople. Voici, résumés, les buts de guerre de la Russie. »

« On en pensera ce qu'on voudra. Le peuple français discutera la légitimité et la possibilité de ces réalisations s'il lui plaît. La presse, en tout cas, ne pourra participer à cette controverse pour les raisons que vous savez. Mais nous nous joignons à cette déclaration, énorme, considérable, nécessaire bien qu'attendu : on connaît enfin d'une façon précise les buts de guerre d'un grand pays. »

« L'ennemi, a dit M. Trepov, continue à occuper une partie de notre territoire ; il nous est réservé de le reconquérir et, par là, de récupérer le royaume

de Pologne détaché temporairement par la force des armes. Cela ne suffit pas ; nous nous devons d'arracher à nos ennemis les territoires polonais de jadis, d'au delà de la frontière, et nous voulons reconstituer la Pologne libre dans ses frontières ethnographiques et dans une union inséparable avec la Russie. »

Nous répétons que nous citons. Nous ne commentons pas puisqu'aussi bien la liberté du commentaire ne nous serait pas laissée ; c'est dans le même esprit que nous continuons à suivre la pensée de M. Trepov jusque dans la solution du problème balkanique.

Nul n'ignore, en France et dans toute l'Europe, et dans tout le monde civilisé, les ambitions séculaires de la Russie, ambitions légitimes, d'ailleurs, qui tendent à donner à l'immense empire un débouché libre sur la mer libre.

Avec beaucoup d'émotion, M. Trepov a revendiqué le droit pour son pays de posséder les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Prenons encore sa déclaration à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer de clarté :

« Les intérêts vitaux de la Russie, a-t-il dit à la Douma, sont aussi bien compris par nos fidèles alliés que par nous-mêmes, et c'est pourquoi l'accord que nous avons conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive le droit de la Russie aux detroits et à Constantinople. »

Le syndicat des blanchisseurs a donc tenu hier ses assises à la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement.

Après l'intervention de M. Grange, qui présidait la réunion, et de M. Barbier, sénateur, qui proposa l'emploi des bateaux-mouches comme transporteurs des chargements de charbon, l'assemblée vota l'ordre du jour suivant :

« Les blanchisseurs décident à l'unanimité la fermeture de toutes les usines, à la date du 20 décembre, si la situation n'est pas améliorée. »

« Une réunion générale aura lieu le 17 décembre. »

La situation est donc nettement définie : Si d'ici le 20 décembre, le ministre des Travaux publics ne donne pas satisfaction aux blanchisseurs, ceux-ci ferment leurs établissements.

Les conséquences d'une grève seraient désastreuses pour les hôtels et les restaurants.

« Ce que nous ferions au cas d'une grève est impossible à prévoir », me disait ce matin le propriétaire d'un petit hôtel qui tient aussi table d'hôte. « Il nous est matériellement impossible de blanchir notre linge

nous-mêmes. La quantité en est trop considérable. »

« La situation paraît sans issue. » Ce qui est vrai pour les hôtels l'est aussi, et à un degré plus élevé pour les hôpitaux et les refuges.

De plus, les usines de blanchissage en gros emploient au bas mot 25.000 ouvriers qui se trouveraient d'un jour à l'autre sur le pavé.

Il y aurait à l'heure actuelle deux moyens de remédier à la crise du charbon et par conséquent à la crise du blanchissage :

Le premier consiste à intensifier la production, le second à améliorer les transports.

« L'invitation de M. Sembat, les mineurs du Pas-de-Calais seront convoqués pour le 10 décembre à une réunion où on leur demandera une heure de travail supplémentaire. »

D'un autre côté, comme l'a suggéré hier M. le sénateur Barbier, les bateaux-mouches pourraient servir efficacement à parer à la crise des transports.

En tous cas, il est certain que le gouvernement n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires pour éviter une fâcheuse interruption du travail.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

Autant que son programme d'action, qu'il formulait en cette phrase lapidaire : « Médiocre de la République », ses actes désignaient Spiard à la confiance de Léon Daudet.

C'est vraiment un positiviste de la nouvelle école, machiavélique plus que Machiavel lui-même, un cerveau libéré des morsures surannées, un esprit que n'engourdit point les nuées. Il n'a rien de ces kantien moralisants, que Daudet tourne si volontiers en ridicule, rien de ces chrétiens tout empêtrés dans leurs prêches, contre lesquels Maurras fourbit de si véhéments armoiries.

« Par tous les moyens », orie l'Action française, on le voit, était prédestiné à entrer dans la troupe dont ces mots sont la devise.

### SUR TOUS LES FRONTS

## Coups de main sur la Somme ET EN LORRAINE

### NOUVEAUX COMBATS A GRUNISTA

En Grèce...? Taisez-vous... En Roumanie...? Méfiez-vous...

## Communiqués

85<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

9 décembre, 15 heures.

Au sud de la Somme deux coups de main tentés par l'ennemi sur nos petits-postes de la région de Barleux ont été aisément repoussés.

En Alsace un autre coup de main dirigé après un vil bombardement, sur une de nos tranchées de Hilsenfirst (sud-est de Metz) a également échoué.

### COMMUNIQUE D'ORIENT

Nuit calme sur le reste du front. A l'est de la Cerna les Serbes ont enlevé les hauteurs au nord de Grunista. L'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, dans le secteur de Guedecourt et de Fonqueville. Nous avons violemment bombardé les lignes ennemies de la région de Mouchy.

Sur le reste du front rien à signaler.

### En Grèce

Athènes, 3 décembre. — La journée a été calme, mais on a beaucoup d'inquiétudes. Le conseil des ministres s'est réuni ce soir.

### Tout pour la Guerre !

### En Angleterre

Londres, 4 décembre. Du Times : La proposition soumise vendredi dernier à M. Asquith, par Lloyd George serait la suivante :

Le comité de la guerre serait dorénavant composé de quatre membres seulement qui auraient le contrôle absolu de la direction de la guerre.

M. Lloyd George désirerait voir entrer avec lui comme membres de ce comité, M. Bonar Law, sir Edward Carson et un membre du parti travailliste, probablement M. Arthur Henderson.

Le concours actif de sir John Jellicoe et de sir William Robertson serait acquis au comité. Le « Times » prétend qu'hier M. Asquith n'avait pas encore accepté la proposition de M. Lloyd George. Il était toutefois disposé à accepter la réduction du nombre des membres du comité de guerre.

Deux obstacles existaient pour arriver à un accord définitif :

1<sup>o</sup> La proposition que le comité possède avec pouvoirs illimités dans la conduite de la guerre ;

2<sup>o</sup> Certaines questions se rattachant aux additions et exclusions proposées dans le personnel du comité.

Londres, 4 décembre. — M. Asquith fera, au sujet de la crise ministérielle, une déclaration à la séance de la Chambre des Communes de cet après-midi. — (L'Information.)

### POUR NE PAS ÊTRE VAINGUS...

Londres, 4 décembre. — Dans son éditorial du Morning Post dit : « Il y a des mesures précises qui doivent être prises dans ce pays si on veut vraiment obtenir la victoire. Si elles sont prises on a tout lieu de croire raisonnablement qu'on l'obtiendra. Mais si elles n'ont pas été prises la défaite n'est pas impossible. Sir Edward Grey et Lloyd George savent quelles sont ces mesures et sont prêts à les prendre. M. Asquith, quant au retour de les prendre, telle est la situation.

### LA COMPOSITION DU COMITE

Londres, 4 décembre. — Du Daily Chronicle : Les changements dans le personnel ministériel seront peu nombreux, mais ils seront certainement significatifs. On n'est pas encore certain que M. Bonar Law devienne membre du nouveau Comité de la guerre, mais il est possible qu'il y ait un échange de portefeuilles entre M. Bonar Law et M. Balfour, celui-ci devenant alors ministre des Colonies.

### La bataille dans les Balkans

Monastir, lundi 27 novembre (retardée dans la transmission). — Après l'arrêt qui leur fut nécessaire pour réorganiser dans leurs nouvelles positions de combats, les Français sont de nouveau en contact avec l'ennemi. Leur artillerie et leur infanterie ont combattu avec acharnement sur les pentes de la route 1248 et dans la plaine au delà de la Cerna.

A l'est du pont de Novok, sur l'autre rive de la

### LA BANDE DAUDET

## Le Mouchard des Neo-Royalistes

Avant de documenter Daudet, le sieur Spiard renseignait la police sur les antisémites

Quand Jules Guérin, qui était le chef du mouvement antisémite, consentit à employer dans les bureaux de son journal, le sieur Spiard, il pensait seulement à la misère d'un pauvre diable dont on lui garantissait l'honorabilité.

Il ignorait le passé de cet individu. Il n'entendait pas faire un pacte avec un coquin.

Il ne savait pas que Spiard avait été condamné pour diffamation, et qu'il touchait des subsides aux caisses de la police, pour moucharder ses contemporains, même ses amis.

Mais que dire de Léon Daudet et de ses compères, les autres royalistes de l'Action française ?

PAS D'ERREUR SUR LA PERSONNE

Ils savent maintenant, s'ils l'ont jamais ignoré, quel homme est ce Spiard, dont ils acceptent la collaboration et la documentation, dont ils épousent et servent les rancunes de tricheur et qu'ils ont même revendiqué orgueilleusement comme une de leurs conquêtes, en mentionnant sa présence à la messe de la Madeleine.

Léon Daudet et l'Action française n'ignorent pas, désormais, que diffamateur, voleur et mouchard avant d'être au service de Jules Guérin, leur collaborateur intime Spiard a, depuis que Guérin l'arracha, par pure commisération, renouvelé ses fautes et cultivé ses talents. S'il emprunte, pour diffamer, la signature de Léon Daudet, et pour moucharder, le pseudonyme d'Oscald, le sieur Spiard n'a cessé ni de moucharder, ni de diffamer ; et, c'est sous son vrai nom qu'avant coutume de voler, il fut de nouveau condamné pour vol.

Si l'Action française, ni Léon Daudet, quel que soit leur tonnet, n'osaient soutenir davantage qu'ils ignorent maintenant que le casino dont Spiard les aide à injurier les directeurs, chassa jadis de ses salles de jeu ce personnage, parce qu'il se trompait trop souvent pour que l'on admette que ses erreurs étaient involontaires.

Daudet et les siens, n'ont pas, comme Guérin, l'excuse de l'ignorance.

QUI SE RESSEMBLE, S'ASSEMBLE

Ils n'ont pas non plus, comme le directeur de l'Antiquité, l'excuse de la pitié ; ce n'est pas par charité qu'ils emploient Spiard. En l'agréant comme collaborateur, d'abord avoué, maintenant occulte, ils n'avaient pas pour dessein de rendre service à un malheureux, de fournir du travail à un chômeur.

« L'Action française n'est pas un bureau de placement. »

Ces mots, Charles Maurras les opposa à un carnet du Roy, qui avait été chassé de sa place parce qu'il avait abandonné le travail pour conspuer le professeur Thalamas et barbouiller de matières nauséabondes le buste du sénateur républicain Ludovic Trarieux. C'est évidemment aussi par ces mots que Léon Daudet, en conduisant le sieur Spiard, si celui-ci s'était présenté simplement en solliciteur.

Mais Spiard a été accueilli les bras ouverts, parce qu'il se présentait en oreille-nature prêt à tout. L'Action française reconnaît un tel homme au passé si lourd le militant selon ses mœurs, l'homme du Coup.

Personne ne plaidera l'Action française, comme on aurait pu plaider Jules Guérin, si Spiard, par la suite, agit à l'égard de Léon Daudet comme il agit vis-à-vis du chef des antisémites.

L'ESPION DANS LA PLACE

Présenté à Jules Guérin par un de ses amis politique, Spiard fut employé dans les bureaux de l'Antiquité, — nous l'avons dit.

— Simple garçon de bureau ? assure Guérin, et notre enquête semble établir que c'est la vérité. Des personnes qui connaissent intimement Jules Guérin et fréquentent au Grand Occident de France, nous ont confirmé l'exactitude de ce détail.

— Secrétaire de la Ligue, et secrétaire de la rédaction du journal l'Antiquité, affirme Spiard, à un moment où il avait intérêt à se donner du galon, car il publiait un recueil de diffamations contre son bienfaiteur et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux, un rôle plus important.

Si Spiard dit vrai, sa conduite n'en apparaît que plus répugnante.

En effet, plus il sera établi que Jules Guérin et ses coteries, pensait-il, auraient eu d'autant plus de poids que l'homme qui le signait aurait passé pour avoir joué, auprès du calomnieux

